

ENTRETIEN AVEC ANDREE POULIN
Pour son livre *Enterrer la lune*



Bonjour Madame Poulin,

Votre roman *Enterrer la lune* a fait l'unanimité lors de notre comité de sélection. Son originalité, son thème, son style nous ont énormément plu. Nous avons envie de vous poser quelques questions pour en savoir un peu plus sur vous et sur votre roman si particulier. Un grand merci à vous d'accepter de répondre à ces quelques questions.

AssoLIRE : Il semble que le point de départ de votre livre soit l'envie (ou la volonté) d'écrire sur les problèmes que pose le manque de toilettes.

Pourriez-vous nous en dire un peu plus sur votre motivation. En quoi écrire une fiction sur ce sujet est important? Pourquoi s'adresser à des lecteurs d'une dizaine d'années? Vous êtes-vous inspirée d'autres écrits?

.....

AP : Avant de devenir auteure, j'ai travaillé en coopération internationale. Pour le boulot, je suis donc allée plusieurs fois en Inde, un pays qui occupe toujours une place de choix dans mon cœur et mon imaginaire. Quand j'ai su que des millions de personnes en Inde et plus de 3,5 milliards de personnes sur la planète n'avaient pas accès à des toilettes, je me suis dit: il faut que j'écrive là-dessus.

La défécation n'est pas un sujet de conversation très populaire. Le jour où j'ai décidé d'écrire un livre sur les toilettes, je me suis dit : « Andrée, les gens vont te dire que tu es tombée sur la tête. » Mais ce projet d'écriture m'habitait depuis longtemps et malgré le côté tabou du sujet, j'étais déterminée à raconter cette histoire, qui est aussi un grand drame de société. J'ai travaillé à ce manuscrit pendant plus de cinq ans et à plusieurs reprises au fil des années, je me suis demandé si ce texte avait vraiment des chances de devenir un livre.

Pour ce qui est du public cible, je pense très rarement à un groupe d'âge en particulier lorsque je commence à écrire un livre. Je me laisse plutôt porter par l'histoire que j'ai envie de raconter. Comme inspiration pour ce récit, j'ai lu beaucoup de romans en vers libres, publiés aux États-Unis et en Grande-Bretagne.

AssoLIRE : Vous avez choisi de situer cette histoire en Inde.

Y a-t-il une raison particulière à cette localisation précise?

.....

AP : C'est comme journaliste que j'ai eu mon premier coup de cœur pour l'Inde. Je travaillais à l'époque pour un quotidien de l'Outaouais et j'avais reçu une bourse pour faire une série de

reportages sur les sans-abris en Inde. Par la suite, je suis retournée quelques fois en Inde, car j'ai travaillé en coopération internationale, notamment pour une ONG canadienne qui avait des projets de développement dans le pays de Gandhi. Je connaissais donc la problématique du manque de toilettes en Inde bien avant de devenir auteure jeunesse. Ceci dit, le problème du manque d'accès aux installations sanitaires ne se limite pas à l'Inde. C'est un problème très présent dans d'autres pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine.

En décidant d'écrire sur cet enjeu, j'avais une inquiétude : me faire accuser d'appropriation culturelle. Les controverses autour de ce phénomène ont pris de l'ampleur ces dernières années, aux États-Unis, mais aussi au Québec, notamment dans le milieu du théâtre. Qui étais-je, moi, une Nord-Américaine blanche, qui ai deux toilettes dans sa maison, pour raconter le drame d'une petite fille en Inde qui n'a pas de toilette dans son village? J'ai trouvé plusieurs définitions de l'appropriation culturelle, mais la moins alambiquée serait celle-ci : l'appropriation culturelle est l'utilisation de la culture, du savoir traditionnel, de la propriété intellectuelle ou des artéfacts d'un peuple. Ouf. Ce n'était pas du tout ce que j'ai fait avec mon histoire.

Je n'ai jamais vécu en Inde, encore moins dans un village où il n'y a pas de toilette, mais pour raconter les émotions de mon personnage, je pouvais puiser dans mes réserves d'empathie, cette capacité de se mettre « dans les souliers de l'autre », de comprendre ce qu'il ressent sans avoir nécessairement vécu la même émotion.

Je pouvais aussi faire mes devoirs afin de raconter cette histoire sobrement et avec le plus d'authenticité possible. J'ai puisé dans mes souvenirs de voyage en Inde. Évidemment, j'ai aussi fait moult recherches sur la problématique de l'absence d'installations sanitaires. Pendant cinq ans, j'ai suivi l'évolution du dossier, les nouveaux projets, les recherches financées par la Fondation Bill Gates pour concevoir des toilettes écologiques, adaptées aux conditions des pays en développement. J'ai fait des entrevues avec des gens qui travaillent en coopération en Inde.

Très consciente que j'abordais un sujet délicat et que je m'aventurais à décrire une autre culture, j'ai redoublé de rigueur. J'ai fait lire les premières ébauches du manuscrit par des gens originaires de l'Inde, ce qui m'a permis d'ajuster le tir. Mon plus grand défi d'écriture, c'était de présenter le manque d'accès aux toilettes sans tomber dans le misérabilisme. Toutes ces femmes et ces filles forcées de faire leurs besoins dans les champs vivent déjà une humiliante perte de dignité. Je voulais raconter leur histoire avec le plus grand respect possible. Pour cette raison, j'ai campé une héroïne audacieuse, qui ose confronter l'autorité ou prendre les choses en main. J'ai aussi pris grand soin de laisser des non-dits dans le texte, en cultivant la subtilité, pour inciter le lecteur à lire entre les lignes, tout en évitant soigneusement de faire la morale.

AssoLIRE : Quel style ! Votre écriture en vers libres est un peu déconcertante au début. Je dois vous avouer que je ne m'y attendais pas du tout. Et je me suis laissé porter par vos mots, vos images avec beaucoup de bonheur.

Pourriez-vous nous en dire plus sur votre travail. Combien de temps a duré l'écriture de ce roman ? Quelles difficultés avez-vous rencontrées ? Comment avez-vous travaillé ? Avez-vous déjà écrit dans ce style ?

.....

AP : Ce livre est totalement différent de tout ce que j'ai publié jusqu'à maintenant. C'est un roman graphique où le récit est en vers libres, car oui, oui, la poésie peut raconter une histoire. Au début, dans les premières versions, j'avais construit mon récit sous forme d'album illustré. J'ai soumis le manuscrit, sans succès, à quelques éditeurs. C'est une éditrice qui m'a finalement souligné que cette histoire complexe convenait mieux au roman qu'à l'album. Retour à ma table de travail pour réécrire, rajouter et finir par tripler la longueur du texte. Comme je découvrais à ce moment-là les romans jeunesse en vers libres publiés aux États-Unis, j'ai voulu m'essayer à ce genre littéraire, peu connu au Québec. Il me semblait que la poésie, qui permet une narration plus subtile, dans une

langue plus imagée, convenait bien à un sujet délicat.

Dans un roman en vers libres, le texte est découpé en segments plutôt qu'en paragraphes continus et l'accent est mis sur la musicalité des mots et le tempo de la phrase. J'aimais cette approche de la poésie sans carcan : pas de contraintes de syllabes, de rimes ou de ponctuation. L'œil du lecteur peut donc s'évader vers les mots qui s'étalent, s'égrènent ou dégringolent.

AssoLIRE : Comment avez-vous choisi le titre du roman ? Est-ce une réflexion avec votre éditeur ? L'aviez-vous en tête au début de l'écriture ?

AP : Le titre de ce récit a changé plusieurs fois, mais lorsque j'ai finalement eu l'idée de mettre l'accent sur le fait que Latika déteste la lune, j'avais trouvé un filon. Après, j'ai essayé divers titres. **enterrer la lune éliminer la lune jeter la lune Latika veut abolir la lune faire disparaître la lune**, etc... Une fois que j'ai trouvé *Enterrer la lune*, j'étais convaincue que c'était mon titre, **LE** titre pour cette histoire. Le plus ironique, c'est qu'au début, mon editrice n'était pas enchantée par le titre, pour diverses raisons. Mais j'ai tenu mon bout et j'ai réussi à garder le titre.

AssoLIRE : Latika est une héroïne éminemment sympathique. Elle est intelligente, courageuse. Elle ne s'oppose pas frontalement à l'existant, mais elle ose s'exprimer. La présence d'un homme étranger aux traditions du village lui permet de dire ce que les autres taisent.

Comment avez-vous construit ces personnages ? Vous êtes-vous inspirée de connaissances, d'expériences passées ? Est-ce que Latika aurait pu s'exprimer sans la venue de Samir ?

...

AP : Dès que j'ai commencé ce récit, je savais que je voulais un personnage féminin fort et fonceur. En même temps, je voulais rester dans les limites du réalisme, car après tout, Latika est une petite fille (donc jeune) qui vit dans une société où l'égalité des femmes est loin d'être acquise. De par mes voyages en Inde, je savais cependant que ce pays compte malgré tout beaucoup de femmes leaders, des battantes, ce que je trouve inspirant.

AssoLIRE : Latika devient la porte-parole d'un besoin essentiel pour les femmes du village, l'accès aux toilettes. Mais ses conditions de vie font état de bon nombre d'injustices telles que l'inégalité entre les filles et les garçons et l'inégalité des moyens dont dispose chaque village.

Était-il indispensable d'évoquer ces difficultés pour comprendre l'absence des toilettes pour les femmes ? Pensez-vous qu'il soit utile de traiter de ces sujets particuliers ? Auriez-vous envie d'écrire sur ces sujets particuliers ?

...

AP : Avant de devenir auteure jeunesse, j'ai travaillé pendant une douzaine d'années en coopération internationale. D'où mon vif intérêt pour les livres qui parlent d'ailleurs lointains, d'injustice et de pauvreté. Plusieurs de mes albums abordent des thèmes de développement, que ce soit le travail des enfants dans *Pablo trouve un trésor*, le drame des réfugiés dans *Y'a pas de place chez nous* ou la pauvreté en Afrique dans mes romans *Disparition sous le baobab* et *Où sont passés les zippopos?*

Ceci dit, comme je fais des animations scolaires depuis longtemps, je connais la prédilection des jeunes pour les aventures fantastiques, pour l'humour, pour les journaux intimes de filles, bref pour les livres qui offrent évasion et divertissement. Oui, d'accord, il en faut de la littérature de détente, mais moi j'ai plutôt envie de brasser la cage de mes lecteurs, de les entraîner hors de leur zone de confort avec des histoires qui ébranlent ou font réfléchir. J'aime écrire des livres qui stimulent la tolérance et vivifient l'empathie et c'est ce qui m'a donné l'élan pour me lancer dans l'aventure

d'écriture d'*Enterrer la lune*.

AssoLIRE : Les illustrations de Sonari Zohra, jeune illustratrice indienne, sont magnifiques. Elles accompagnent votre texte de façon très harmonieuse.

Connaissez-vous cette illustratrice ? Avez-vous collaboré directement avec elle ? Est-ce l'éditeur qui a choisi ?

.....

AP : La Courte Échelle était d'accord pour travailler avec une illustratrice en Inde. Je me suis donc empressée de traduire mon texte en anglais, afin qu'il puisse être lu par un artiste indien. Ce travail de traduction a eu un effet bénéfique imprévu : me permettre d'améliorer encore davantage le texte en français. Après quelques semaines de recherche sur le web, la Courte Échelle a trouvé la perle : Sonali Zohra, une artiste originaire de Bangalore qui avait déjà illustré quelques livres pour les jeunes. Au fil des nombreux échanges sur les différentes versions des esquisses, j'ai été ravie de constater que Sonali abordait les illustrations avec le même esprit que j'ai abordé l'écriture de cette histoire : délicatesse et respect. C'est tout un défi que d'illustrer des personnages en train de faire leurs besoins dans un champ et de s'assurer que ces scènes ne soient pas comiques, déplacées ou irrespectueuses. Sonali a relevé ce défi avec brio. Elle est désormais une artiste reconnue, car c'est elle qui a illustré la page couverture du nouveau roman de Salman Rushdie, paru en janvier 2023.

AssoLIRE : Votre roman a reçu plusieurs prix littéraires au Canada, il a été notamment lauréat du prix jeunesse des Libraires du Québec, finaliste du prix littéraire des enseignant.e.s. Vous avez certainement rencontré de nombreux lecteurs dans des lieux de lecture.

Quels sont les échos sur la réception du livre ? Est-ce que sa lecture engendre la curiosité des enfants sur le problème des toilettes ? Ou bien certains lecteurs sont-ils juste intéressés par le personnage de Latika ? Qu'est-ce qu'en disent les enseignant.e.s ? Vous a-t-on fait part d'expériences de lecture en classe ?

....

AP : Pour ce roman, j'ai reçu de beaux témoignages à la fois d'enfants et d'enseignants, qui ont été émus par l'histoire de Latika. Très souvent, le même commentaire indigné et incrédule revient : « Je ne savais pas qu'il y avait autant de gens sur la planète qui n'ont pas accès à des toilettes ! » Pour la lecture à voix haute en classe, les enseignantes peuvent utiliser la fiche pédagogique qui a été créée pour le roman, avec des activités de prolongement, en lien avec l'écriture et la communication orale.

Voici un extrait de message d'une enseignante de Montréal : « Le sujet (des toilettes) a fait réagir. Au tout début, certains élèves étaient dégoûtés alors que d'autres riaient. Par contre, ils ont tous été rapidement captivés par la problématique et outrés que des humains aient à vivre comme cela. Ils criaient à l'injustice. Certains garçons qui n'aiment pas lire seuls ont même triché pour en lire un bout en cachette! »

AssoLIRE : Vous travaillez avec de nombreux éditeurs canadiens, bien sûr, mais également français.

Pourriez-vous nous expliquer les modalités de travail pour créer votre roman.

Avez-vous proposé votre roman à plusieurs éditeurs ? Est-ce qu'il y a eu des réticences, des remarques, des demandes de modification ? Pour quelle raison *Enterrer la lune* a été repris par Alice Édition ? Est-ce que les livres édités en France et au Canada sont identiques ?

AP : Je n'ai proposé le roman (dans sa version en vers libres) qu'à un seul éditeur, La Courte Échelle. J'aime beaucoup travailler avec l'éditrice de la Courte Échelle, Carole Tremblay, qui est aussi une auteure jeunesse. Elle est exigeante et rigoureuse, mais respectueuse dans sa direction littéraire. Même une fois que le manuscrit a été accepté, je l'ai révisé deux fois avec des suggestions de la directrice littéraire. La Courte Échelle a vendu les droits de publication de ce roman à Alice Édition, car cette maison d'édition belge a accès au marché européen, ce qui n'est pas le cas pour un éditeur québécois. Le livre publié en Belgique est le même que celui publié au Québec, à quelques détails près.

AssoLIRE : Pour finir cette interview pourriez-vous nous faire part de vos projets. Est-ce que de nouveaux livres vont paraître ? Pour les plus petits ? Pour les plus grands ? Avez-vous des projets de rencontres avec vos lecteurs ?

....

AP : J'ai terminé un nouveau roman graphique intitulé *Semer des soleils*, qui sera publié au début 2024 par la Courte Échelle et illustré par Enzo Mariano, un jeune artiste québécois qui a illustré un de mes albums sur les réfugiés, intitulé *Y'a pas de place chez nous*. Les soleils du titre font référence à des tournesols (aussi appelés les fleurs soleil...) qui sont le symbole de l'Ukraine... J'ai aussi un album illustré qui sera publié en 2024, intitulé *Une girafe ça sourit, oui*. C'est un récit inspiré d'une histoire vraie (un sauvetage de girafes au Kenya), mais entièrement raconté avec des haïkus.

Je continue à faire des animations d'auteure dans les écoles primaires, pour rencontrer mes jeunes lecteurs et surtout, pour y glaner des idées, de l'inspiration et de l'élan pour la création.

**Je vous remercie d'avoir pris le temps de répondre à toutes ces questions.
Nous avons hâte de découvrir vos prochaines créations !**